

L'ASCENSION TRANQUILLE DE RAPHAËL DURAZZO

Au 23 de la rue du Cirque, à deux pas du palais de l'Élysée, Raphaël Durazzo vient d'inaugurer une galerie dédiée aux artistes d'après-guerre. Marchand indépendant depuis dix ans, c'est avec enthousiasme qu'il entame cette nouvelle étape de sa carrière.



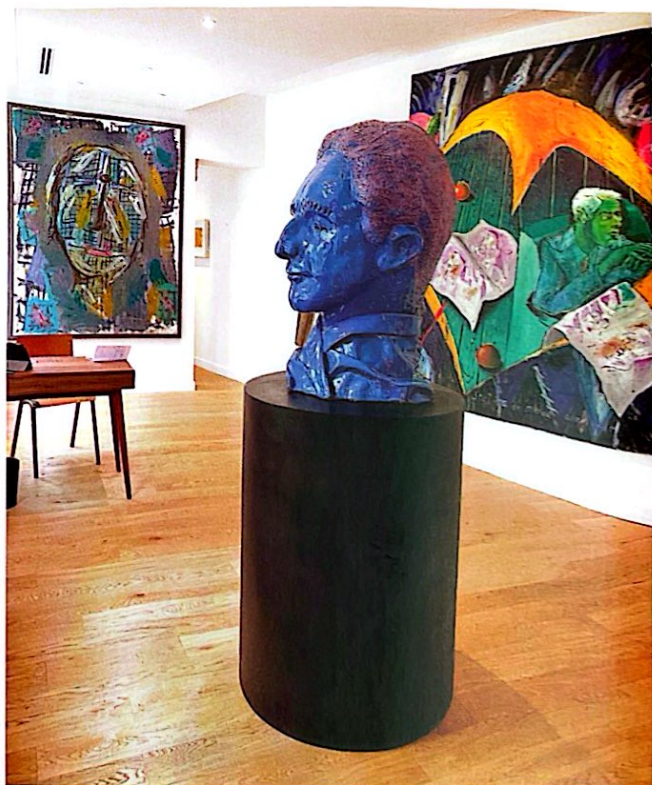
© Courtesy Raphaël Durazzo

Le fringant trentenaire défend avec exigence et passion les artistes allemands de l'après-guerre à travers son exposition inaugurale intitulée «GERMANY». Les salles de la galerie, largement ouvertes sur la rue du Cirque, déploient pour l'occasion une vingtaine d'œuvres significatives de Georg Baselitz, A.R. Penck, Joseph Beuys (un de ses fameux costumes en feutre de 1970), Markus Lüpertz (un *Parsifal* de 1994) ou Anselm Kiefer (un avion en plomb de sa série *The Argonauts*), ainsi que trois toiles de Christa Dichgans, une amie de Penck, Lüpertz et Baselitz marquée par le Pop art lors d'un séjour à New York où elle commence à peindre les jouets de son fils. Raphaël Durazzo est intarissable sur les artistes qu'il défend, tels que Gerhard Richter dont il présente un portrait photographique de Karl-Heinz Hering et des compositions abstraites aux couleurs acidulées, caractéristiques des deux pans de son travail hanté par le traumatisme de la guerre : « Cette exposition est pour moi une conversation entre plusieurs personnes qui voient et parlent toutes de la même chose, la guerre, et qui sont toutes animées par une lutte intérieure entre la mémoire et l'oubli, entre un sentiment de supériorité inculqué dès l'enfance et le poids d'une faute à expier... » À l'évidence, ces questions d'identité taraudent le galeriste qui est issu lui-même de plusieurs cultures. Le rapport

trouble entre conscient et inconscient exploré par les surréalistes est aussi l'un de ses sujets de prédilection.

Durazzo prépare pour la rentrée une nouvelle exposition consacrée à la théorie de la couleur au Bauhaus. Pour l'heure, celui qui depuis 2012 était marchand indépendant savoure le plaisir d'accueillir les clients dans sa galerie. Un pari audacieux et une nouvelle vie débutée il y a une dizaine d'années après une première carrière dans le secteur bancaire : « Je m'ennuyais ! J'aimais les rencontres avec les clients... mais le reste m'était insupportable ». Lorsqu'il était en poste à Londres, il arpentait déjà inlassablement les musées et les galeries de New Bond Street ; de retour à Paris, il devint vite un familier de l'hôtel Drouot. Ses rencontres avec des collectionneurs, des courtiers et des professionnels du marché de l'art le décidèrent alors à sauter le pas en remettant sa démission : « j'étais complètement inconscient ! » se souvient-il avec humour. Myriam Escard-Bugat

Galerie Raphaël Durazzo, 23 rue du Cirque, 75008 Paris.
www.raphaeldurazzo.com



L'imposante sculpture *Experten IV* de Thomas Shütte accueille le visiteur. Au second plan, *Parsifal* de Markus Lüpertz et *Section de merde allemande* de Jörg Immendorff.
 © Courtesy Raphaël Durazzo